Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 3

Artikel: Clochers de la Léventine

Autor: Schmid, Ernst

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-775506

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

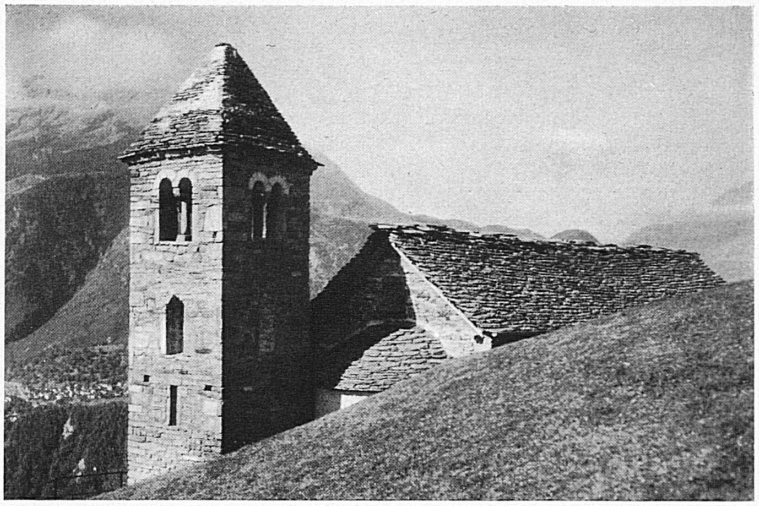
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

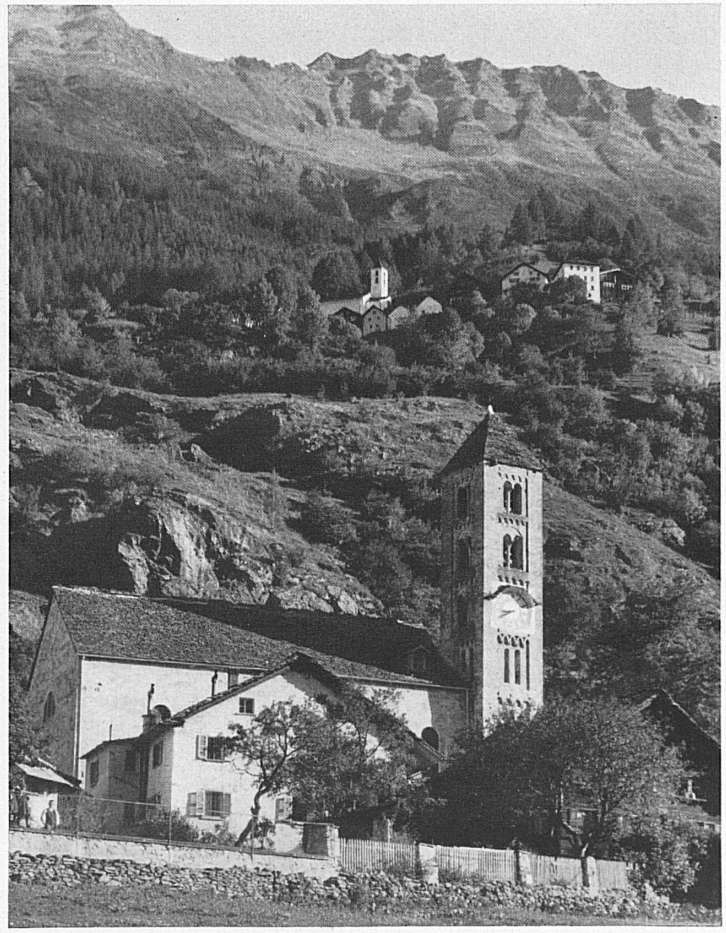
CLOCHERS
de la Léventine



La petite église romane de Segno.
Das romanische Kirchlein von Segno.

Je me rappelle fort bien à quel point je fus déçu lorsque je me rendis pour la première fois dans le sud. Je m'imaginais que les cyprès, les pins, les palais de marbre, bref toutes les choses que l'on se représente quand on évoque l'Italie, m'accueilleraient de l'autre côté du Gothard, et voici que rien de cela ne s'offrait à ma vue. De sombres forêts de sapins, d'abruptes flancs de montagne, des eaux se précipitant en bas de parois de rocher, des chalets brunis et brûlés, tels sont les éléments constitutifs du paysage, immédiatement au pied du versant sud du Saint-Gothard; le tableau n'est donc guère différent de celui qu'on a du côté septentrional du massif. Une chose toutefois est sans pareille et ne se retrouve pas au nord des Alpes: les clochers, ou campaniles, comme les appellent les Italiens pour les distinguer des simples tours, qu'ils nomment « torre ». Le campanile de la Léventine est le premier salut du Midi à celui qui vient d'outre-Gothard. Une des plus admirables de ces tours d'église se trouve à proximité immédiate de la sortie du tunnel; c'est celle d'Airolo, échappée comme par miracle à l'incendie qui, en 1877, réduisit le village en cendres.

L'église paroissiale de Quinto et son clocher, le plus beau du style roman dans tout le Tessin. Au-dessus, le village de Deggio. — Die Pfarrkirche von Quinto mit dem schönsten romanischen Turm des Tessins. Darüber das Dörfchen Deggio. Phot. Rüedi S. A.

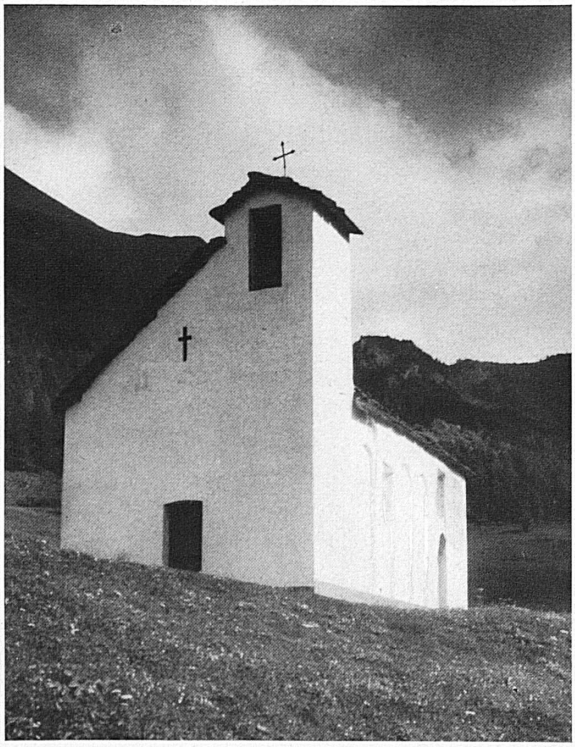


Que de merveilleux clochers s'élèvent d'Airolo jusqu'au pont de Biasca, point extrême de la Léventine! Tous ne sont pas visibles du train, et ceux qu'on aperçoit ne sont même pas les plus remarquables. Dans les replis des deux versants de la montagne, d'un côté et de l'autre du Tessin, se cachent, souvent à grande altitude, d'importants villages que l'on ne peut découvrir du fond de la vallée. Qui donc connaît le chemin — c'est un sentier de montagne dans toute l'acception du terme — qui, par Brugnasco, Altanca, Ronco, Deggio, mène d'Airolo à Lurengo? C'est une des plus belles excursions que l'on puisse faire dans la Léventine. Chacune de ces localités a sa maison de Dieu, et chacune possède son campanile. Mais même les tours d'église situées près de la voie ferrée ne peuvent être saisies dans toute leur splendeur des fenêtres des wagons. Pour ce faire, le train file trop rapidement. Il faut prendre son temps, et ce n'est possible qu'au cours d'une pérégrination dans la Léventine.

Les clochers de la Léventine sont d'une grâce merveilleuse. Encore importe-t-il de ne pas confondre grâce et élégance. Les campaniles de la Léventine ne sont pas élégants, pas plus qu'une fille de paysan n'est élégante. En revanche, une fille de paysan peut avoir de la grâce. Les clochers de la Léventine sont souvent d'une hauteur étonnante; ils montent véritablement à l'assaut du ciel! Cinq, six, et même sept étages, comme pour les églises d'Airolo, de Quinto, de Prato et de Chiggiogna, ne sont pas rares. Toutefois, même les clochers dont le modeste beffroi n'a que quatre ouvertures permettant au son de s'envoler, et qui, avec leurs coquettes coupoles, ne peuvent guère guigner au-dessus des vieilles maisons du village, couvertes de lourdes dalles de granit et devenues grises avec le temps, même ces clochers-là ont une grâce toute spéciale, nous dirions volontiers qu'ils ont du charme. On les trouve principalement dans les villages agrippés au flanc de la montagne. De leurs campaniles courtauds, Altanca, Ronco, Deggio et Catto, perchés sur le versant gauche de la vallée, envoient leur salut jusqu'au fond de cette dernière. Ce n'est pas sans de bonnes raisons que les églises bâties tout en bas dans la vallée ont des flèches élancées : c'est comme si elles voulaient se hisser des bas-fonds vers le ciel et entraîner, avec elles, le regard de la terre jusqu'au firmament. Sursum corda!

En ce qui concerne les fines tours au caractère roman et italien prononcé, telles celles d'Airolo, de Quinto, de Prato et de Chiggiogna, on les a laissé subsister — combien même les églises ont pu être démolies puis reconstruites au cours des siècles —, de sorte qu'on peut les faire remonter au XIIIme et au XIIme siècles. Quant à Santa Maria de Cazonio, à Chiggiogna, elle aurait servi de modèle pour les clochers de ce style gracile. Cette maison de Dieu est, en effet, une des plus anciennes de la vallée. Qui donc ne l'a encore jamais vue? Le train passe avec fracas non loin d'elle, entre Faido et Lavorgo, et cependant elle est située un peu en contre-bas, à gauche de la voie ferrée. L'étage inférieur est entièrement nu et dépouillé, comme attaché à la terre; le suivant est déjà orné d'une fausse arcade géminée, ménagée dans la muraille, laquelle ne présente cependant pas

la plus petite ouverture. Le troisième et le quatrième étages témoignent d'un certain progrès, car d'étroites fentes pratiquées autour de l'édifice permettent à la lumière de pénétrer à l'intérieur de la tour. Les deux étages supérieurs offrent un haut degré d'achèvement. Ils constituent le beffroi, avec des fenêtres destinées non seulement à laisser entrer la lumière, mais également à livrer passage au son des cloches. A noter que ce ne sont pas de vulgaires fenêtres; non, elles sont géminées et séparées par une fine et fragile colonne. Et, de nouveau, le tout est orné avec goût d'une fausse arcade. (Sous le simple toit en pavillon, on voit encore une ouverture quadrangulaire et lourde, mais Johann-Rudolf Rahn estime que c'est là une adjonction ultérieure.) Quel merveilleux équilibre s'exprime dans un tel campanile italo-roman! A mesure qu'il s'élève, il devient plus léger et aérien, et c'est une véritable fête pour la vue que de le suivre dans sa poussée vers en haut. Les tours des églises d'Airolo, de Quinto,



En haut, de gauche à droite : Le campanile de Chiggiogna. — La chapelle S. Martino près de Deggio. — Oben, von links nach rechts : Der Campanile von Chiggiogna. — Die Kapelle S. Martino bei Deggio.

En haut : Cavagnago. — Oben : Cavagnago.

En bas: Le beau campanile roman de Prato. — Unten: Der schöne romanische Campanile von Prato. Phot. Schmid.

de Prato et de Giornico ressemblent toutes par quelque aspect à celle de Chiggiogna; elles ont toutefois bénéficié d'une ornementation plus riche. Le maître qui édifia le clocher de Quinto a ajouté aux corniches et aux consoles toutes sortes de figures d'animaux. On y distingue des têtes de chèvres et de béliers, des canards, un ours tronqué, et sur le pied-droit de l'avant-dernier étage se trouve même la vipère, dite aspic, si redoutée dans la Léventine.

Si, en dépit de toute leur grâce et de tout leur charme, les clochers d'Airolo, de Quinto, de Prato et de Giornico ont conservé une certaine rudesse paysanne, cela provient du fait qu'ils sont enrobés de granit, abondant dans la région. Loin de revêtir ces pierres de crépi, on les a laissées apparentes. Le tailleur de pierres les a façonnées de toutes les grandeurs imaginables — ce sont souvent, comme à l'église San Nicolao, à Giornico, de vrais blocs —, et le maçon les a empilées avec grand soin. Il se dégage de ces murailles une beauté puissante, qui s'adapte merveilleusement aux sombres forêts de sapins, aux torrents impétueux se précipitant en bas des parois de rocher, et aux chalets brûlés et noircis par le soleil. Grâce et rudesse ne s'excluent nullement; les clochers les plus beaux et les plus achevés de la Léventine le démontrent abondamment. A cela s'ajoute la couleur de ces tours. Elles revêtent un ton doré et chaud qui est un vrai délice pour la vue.

Que serait la Léventine sans ses tours d'église romanes? Sans elles, cette vallée serait singulièrement appauvrie. Ces campaniles italo-romans donnent au paysage un attrait tout particulier. Ils lui apportent une atmosphère méridionale qui devient toujours plus forte et plus saisissante à mesure qu'on descend dans la vallée et se rapproche de la Lombardie. Sans ses campaniles, la Léventine ne serait qu'un simple prolongement de la vallée de la Reuss... Sans ses campaniles et — mentionnons-la pour rester dans le vrai —, sans sa lumière, la merveilleuse lumière du sud, qui remonte jusqu'au Saint-Gothard et baigne les clochers, ce « souffle rosé, doré, pourpré, violet » comme s'exprime Carl Spitteler au sujet de la lumière de la Léventine.

Ernst Schmid.